

GUERRE A LA TERREUR COLONIALISTE

3337
L'ordre règne
en Afrique du Nord !



La F.A. et la lutte des peuples coloniaux

A recrudescence des luttes des populations coloniales imposent à notre Fédération Anarchiste de réaffirmer sa position, en la précisant encore.

Le nom d'un soi-disant internationalisme pur, ou au nom d'un prétexte anti-étaisme intransigeant, quelques révolutionnaires de salon prétendent renvoyer dos à dos l'imperialisme des grandes nations et les luttes d'émancipation nationale des peuples coloniaux. Une telle attitude simpliste semble adoptée tout exprès pour se retirer de la lutte en se donnant les meilleures raisons, pour mettre sa conscience en paix à bon compte.

Une attitude anarchiste révolutionnaire est tout autre, car elle ne peut se désintéresser des luttes partielles que mènent des hommes pour la justice et la liberté, même si ces luttes sont mêlées à des préoccupations nationales ou recouvertes d'un vernis patriote.

Peut-on citer, dans l'histoire, une seule lutte ayant mis en jeu des masses populaires et inspirée par une idéologie pure et une conscience totale de l'enjeu et du but ? Toute lutte qui met en ligne de larges masses est nécessairement complexe et confuse. C'est ce que constataient nos Kropotkin, nos Bakounine, nos Reclus lorsqu'ils affirmaient que les anarchistes devaient être présents dans toutes les luttes populaires et que c'était le meilleur moyen d'y faire triompher nos conceptions, même si au départ elles étaient quasi inconnues ou inexprimées. C'est ce que voyait Bakounine lorsqu'il supputait les possibilités révolutionnaires d'une lutte populaire contre l'occupation prussienne de 1870, lui qui s'applaudissait de la destruction des formes de lutte officielles de l'Empire ou de Gambetta. C'est ce que vécurent nos camarades des Balkans au temps des luttes contre la domination turque.

Et c'est précisément parce que les luttes de masses comportent toujours un certain degré de confusion, qu'il doit exister une avant-garde consciente et organisée qui éclaire la route, montre le but véritable. Et la Fédération Anarchiste en s'engageant dans les luttes anticolonialistes n'a nullement masqué son programme, ses buts. Au contraire.

La F. A. affirme que les masses coloniales sous les dehors des revendications nationales, aspirent au bien-être et à la liberté. La présence d'une puissance impérialiste est la forme sous laquelle elles ressentent leur oppression et il est compréhensible que leur lutte prenne un caractère nationaliste. Mais ce nationalisme-réflexe qui recouvre des revendications sociales et se mêle à l'esprit révolutionnaire, n'a rien de commun avec celui de l'occupant qui

(Suite page 2, col. 1.)

TÉLÉGRAMME DE SOLIDARITÉ envoyé aux Mouvements Nord-Africains :

U.D.M.A. - U.G.T.T. - M.T.L.D. - NÉO-DESTOUR - ISTIQLAL

PARIS, 9 DECEMBRE 1952.

LE COMITÉ NATIONAL DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE ADRESSE AUX PEUPLES D'AFRIQUE DU NORD, PAR L'INTERMÉDIAIRE DE LEURS PARTIS ET DE LEURS ORGANISATIONS SYNDICALES, SON ENTIERE SOLIDARITÉ ET DECLARE QUE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE EST PRÉTE À SE JOINDRE À TOUT MOUVEMENT DE PROTESTATION

LE COMITÉ NATIONAL
DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

Cinquante-sixième année. — N° 338
JEUDI 11 DECEMBRE 1952
LE NUMERO : 20 francs

Fondé en 1895 par Louise MICHEL et Sébastien FAURE

Pour un 3^e Front International Révolutionnaire

INTERNATIONALE
ANARCHISTE

MAROC

Après le lundi rouge de Casablanca

« Le calme est rétabli à Casablanca » affiche la presse et cela sonne comme un gis sur la dernière vague de colère du peuple marocain. Cinquante et un morts et quatre-vingt-cinq blessés, tel est le bilan de la terreur colonialiste.

François Quilici, député indépendant d'Oran, n'est cependant satisfait et a demandé à interroger le Gouvernement « sur les mesures qu'il compte prendre pour rétablir la paix publique en Tunisie et au Maroc, y assurer les devoirs et faire respecter les droits de la France protectrice ».

Les droits de la France protectrice ?

Quels droits ? Celui de faire le lundi rouge du 8 décembre et d'arrêter en masse ceux qui luttent contre l'occupant ? Celui d'envoyer les goums d'El-Borj et d'E-Hajet pour appuyer les forces policières dans leur répression ?

Quant aux devoirs, la lettre que nous adressons notre correspondant à Sétaut nous démontre ce qu'ils représentent dans l'esprit des colonisés français.

Mais nous sommes certains de la victoire des populations nord-africaines. Vingt millions d'hommes veulent se libérer du joug et les baïonnettes finiront par se briser dans les mains des bourreaux impérialistes.

ALGÉRIE

Situation alarmante des détenus politiques algériens

Le Comité de Soutien des Victimes de la Répression a maintes fois alerté les autorités compétentes et l'opinion publique sur la situation des détenus politiques algériens, notamment à la prison civile d'Alger.

L'administration a toujours fait la sourde oreille et a relégué de leur accorder, non seulement le régime politique auquel ils ont droit, mais encore les maintiennent dans une situation pire que celle des condamnés de droit commun.

Ces derniers ont le droit de recevoir des paniers et des colis de l'extérieur, de sortir dans la cour deux fois par jour, de disposer de leur linge personnel, de recevoir de l'administration pénitentiaire des rations de savon, etc...

Tous ces droits sont refusés aux détenus qui, au surplus, sont parqués dans des salles humides, s'ils ne sont pas jetés dans des cachots pour des périodes allant jusqu'à trois mois.

VIET-NAM

La lutte pour la libération continue

ES événements de ces dernières semaines ne doivent pas faire perdre de vue qu'en dehors du front des batailles rangées se déroule, moins spectaculaire mais non moins capitale, la lutte qui, en tous lieux et à chaque instant, met aux prises un peuple avec ses agresseurs. Car à côté des divisions

C'est leur avis
Ce n'est pas le nôtre

Deux parlementaires américains, qui viennent de rendre visite aux militaires des Etats-Unis établis au Maroc, ont déclaré avant leur départ :

« Nous repartons avec la certitude que la France a fait de l'excellent travail au Maroc. »

« Avant de vouloir jurer de la totale liberté politique, il faut la mériter. Le Maroc, comme bien des pays arabes, n'est encore qu'à l'enfance de son émancipation. Il faudra plusieurs générations avant que le peuple de ce pays puisse se gouverner sans la protection française, et ceci dans son propre intérêt. »

de réguliers en uniforme que le « général » Giap lance dans ses offensives stratégiques, il y a la population entière qui résiste dans les régions encore occupées par les Français. Il y a dans les zones où s'agrippe le corps expéditionnaire (delta « utile » du Tonkin, côté du Centre-Annam, quelques plaines de Cochinchine), la terreur continue qui oppresse tous, jeunes ou vieux. Il y a à la combat incessant que tous, hommes, femmes, enfants, mènent contre l'envahisseur colonial et ses laquais.

C'est la lutte de partisans analogue à celle qu'ont connue les peuples d'Europe sous la domination des occupants nazis et de leurs serviteurs fascistes de tous les pays. C'est la guérilla sans cesse renouvelée, insaisissable, qui survit aux débâcles et aux échecs de l'adversaire. Ce sont les incidents des écoles et des rues, des champs et des bois. Tous ces faits de guerre qui sont rarement mentionnés dans les dépêches d'agence.

Que la pluie hâte ou non la chute de Na-Sam, par exemple, n'a au fond pas d'importance. L'aérodrome isolé du pays thaï n'est qu'un secteur de la vaste bataille qui oppose les Viet-Minhnians à l'imperialisme français. Bataille qui, depuis six ans, se déroule de la frontière de Chine au golfe du Siam. Bataille au cours de laquelle le corps expéditionnaire a été refoulé dans les zones basses et proches de la côte ou, seule, sa supériorité aérienne peut encore le protéger.

Nous savons que la guerre de partisans ne vit pas de heurts éclatants et décisifs entre deux armées, mais surtout de la liquidation progressive des tenants, étrangers ou autochtones d'un régime d'oppression. Et dans le cas de l'oppression colonialiste, forme particulièrement virulente de l'exploitation capitaliste, la lutte quotidienne qui use les exploiteurs et prépare la libération des exploités, se mène sans tambours ni drapeaux. Elle oppose dans chaque ville, dans chaque village, à l'armée d'occupation, aux colons, aux gros propriétaires indigènes, aux profiteurs du régime, le peuple, le prolétariat, la classe ouvrière et paysanne.

FEHRAT HACHED Secrétaire des Syndicats Tunisiens ASSASSINÉ

LS ont descendu Fehrat Hached.

Depuis longtemps les autorités françaises répétent que « L'ordre règne en Tunisie ».

Nous savions ce que cela veut dire. Nous connaissons les buts et les méthodes de la domination coloniale. Au début de cette année, il avait filtré dans la presse des nouvelles selon lesquelles ceux qui ont directement intéressé à ce que les troupes françaises occupent toujours la Tunisie — les colons — prenaient activement des mesures pour perpétuer l'état de fait :

En janvier déjà, sur les photos venant de Tunisie on distinguait à côté des gardes mobiles casqués et bottés des civils européens qui, bâti sur l'oreille et fusil en bandoulière, incarnaient une nouvelle Légion, une Milice modèle 1952. Ces photos jugées fakeuses disparaissent vite des journaux.

En novembre, parvinrent des informations sur une organisation terroriste française nommée la Main Rouge et dont notre dernier numéro s'est fait écho.

Sitôt connu l'assassinat de Fehrat Hached, l'A.F.P. diffusa une dépêche retransmise intégralement par tous les journaux réactionnaires où, après avoir tâché de rejeter la responsabilité du meurtre sur le P.C. ou le Destour, elle envisagea celle de ce qu'elle nommait pudiquement les « groupes d'auto-défense » français.

Ainsi, cet aspect du drame tunisien rejoint à travers l'existence de formations paramilitaires terroristes, colonialistes et racistes aux activités plus ou moins secrètes, le problème très précis du fascisme mondial.

La signification d'un geste comme celui de l'assassinat de Hached est, en effet, typiquement fasciste.

Même si, débordés par des éléments plus réactionnaires qu'eux, les dirigeants de l'Etat bourgeois semblent gênés par de tels actes qui échappent à leur coordination, ils finissent par être entraînés dans le processus général de fascisation.

Et la terreur est le procédé classique qu'emploient les mouvements fascistes pour entamer ce processus. Les bandes de nervis qui agis-

sent en mecanisme politique aux conséquences très graves.

Ainsi, l'ordre donné par les fascistes musulmans d'abattre Matteotti, qui mourut, lui aussi, en voyage sur une route, la nuit, fut le signal de la fascisation de l'Italie.

Les Corps Francs puis les S.A. en Allemagne, la Cagoule puis la Milice en France nous donnèrent d'autres exemples de morts analogues qui ne parurent mystérieuses qu'à ceux qui le voulaient bien, car leur sens ne peut faire de doute.

Le rôle déclencheur d'assassinats comme ceux du Jaurès ou de Liebknecht permettant le triomphe ici de la contre-révolution, là de la guerre, nous font prendre inconditionnellement la cause des victimes, car même si nous étions loin d'être en accord avec elles, nous considérons alors non seulement ce qu'elles représentaient véritablement pour nous, mais surtout ce

Parce que le Gouvernement français
a mauvaise conscience

LE LIBERTAIRE

ORGANE DE LA FÉDÉRATION ANARCHISTE

INTERNATIONALE ANARCHISTE

DES NORD-AFRICAINS TORTURÉS

par les policiers français

prend le pouvoir en Tunisie

Le LIBERTAIRE est interdit
en Tunisie depuis Juillet 1952

sent malgré l'Etat peuvent devenir très rapidement les troupes de cet Etat ; il suffit que ceux qui les maintiennent, ayant réussi à intimider les gouvernements, ces derniers leur cèdent la place.

Ainsi d'autres meurtres déclen-

(Suite page 2, col. 4.)

MADAGASCAR

les provocations colonialistes redoublent

NOUS sommes en 1947. Comme auparavant en Afrique du Nord (Sétaut), comme en Indochine (Hai-phong), les provocations des colons et des militaires redoublent à Madagascar. Que faut-il aux colonialistes français ? Provocer des troubles parmi les populations indigènes pour pouvoir ensuite, sous un manteau de légalité, faire régner l'ordre de fer de la civilisation, relâché durant la guerre, chez les sauvages arrachés « des colonies ».

Le tempérament du peuple malgache se prête essentiellement peu à ces manœuvres, ainsi que l'atteste ce télégramme que le Bureau politique du M.D.R.M. (Mouvement Démocratique de Rénovation Malgache) envoyait à ses sections le 27 mars 1947 :

Urgent. Prière diffuser et afficher : Ordre impérial est donné à toutes les sections, à tous les membres M.D.R.M. garder calme et sang-froid, absolus, devant manœuvres et provocations de toute nature destinées à susciter troubles sein population malgache et à saboter politique pacifique M.D.R.M. — Signé : Raséta, Ravaohangy, Rahemananjara. — Bureau politique M.D.R.M. »

On connaît la suite. Les indigènes, poussés à bout, se soulèvent. Mais l'imperialisme avait tout prévu (mieux qu'en Indochine). Une vague de terreur et de sang s'abat sur l'île. Les indigènes sont systématiquement massacrés par un armement infiniment supérieur. Des villages entiers, hom-

mes, femmes, enfants, maisons, sont anéantis par les bombes de l'aviation française. Résultat, 80 000 morts, des milliers de blessés et d'emprisonnés !

Et voilà que M. Robert Bargues, haut commissaire de la République à Madagascar, affirme au début de cette année :

« Madagascar a retrouvé, après l'alerte de 1947, son total équilibre, et si certaine presse, dans la métropole, exploite encore pour sa propagande les événements du passé, je puis affirmer qu'à Madagascar une telle tension n'a plus cours, ni auprès des Français, ni auprès des Malgaches »

Et si l'on se reporte à l'enquête du « Monde » du 16 février 1952, il semble que, en effet, Madagascar est destinée à un brillant avenir sous la protection des « bons » conseillers et bienveillants de la France (toujours la même rongeuse qui dure depuis des dizaines d'années).

Le gouvernement et toute la classe bourgeoise vont avoir aussi une note à payer, et ceci en France même : Les travailleurs et les travailleuses qui viendront réclamer leurs fils partis pour 18 mois en Afrique du Nord et morts honteusement dans la lutte infecte !

Les volontaires avaient choisi d'être assassinés et personne ne les regrette.

Mais le jour prochain où le système capitaliste entraînera les fils de travailleurs dans ses rouages, à la mort, les ouvriers ne pourront plus laisser faire : ils se dresseront devant l'Etat colonialiste et imposeront la cessation des guerres infâmes où se battent des frères de classe, la libération des peuples coloniaux.

Camarades, les travailleurs n'ont pas de Patrie !



LES RÉFLEXES DU PASSANT

Prix étudiés

matique de ces calepons aboutisse à des résultats d'une telle diversité. Mais je me trompe peut-être ? Les prix sont étudiés et non les calepons. Nous y voilà. Le prix étudié vaut moins cher. Mal étudié, il augmente. C'est clair et l'objet n'a rien à voir dans le cas. Le prix seul est en cause, c'est lui qui, en fin de compte, détermine la conjoncture et agit sur le marché. Le tout est de pouvoir le faire accepter par le consommateur, ce qui revient implicitement à étudier ce

même consommateur. A étudier sa tête, à dire vrai ; savoir s'il est sensible ou non au prix étudié, et si le calepon en question pourra lui être vendu — à perte toujours — 500 fr.

Etude des têtes et des prix, des mouvements de baisse, toujours traduisible en hausse, que de tristes ! Et surtout, que de difficultés pour vendre aux meilleures prix, aux prix étudiés. Étudiés pour faire fortune en cinq ans.

OLIVE.

BATAILLE DE L'ENSEIGNEMENT

Le pédagogue fut longtemps réduit au servage. Il fut un esclave des religieux qui lui dictaient ce qu'il devait, bon gré mal gré, apprendre à ses élèves. Il fut un esclave du roi. En un temps plus récent il fut esclave des préfets, et alors un mot dit de travers risquait de lui coûter très cher. Aujourd'hui, il est beaucoup plus libre... Nous savons bien que cette liberté risque de disparaître (1) un jour ou l'autre, mais elle existe néanmoins, et il convient d'en profiter avant qu'il ne soit trop tard.

Aujourd'hui, le pédagogue véritable se propose de former des hommes dignes de ce nom, des hommes qui seront capables de vivre, c'est-à-dire de choisir librement leur activité, de servir au mieux la collectivité, de prendre une part active dans la vie de cette collectivité sans attendre l'ordre d'un quelconque caporal.

Nous savons bien que parmi nos collègues, certains n'ont pas encore compris la signification réelle de leur tâche d'éducateur. Nous savons que certains emploient les méthodes qu'on emploie au bon vieux temps des Jésuites. Mais nous savons aussi que la jeune génération a un tout autre point de vue : elle est révolutionnaire et prépare des révolutionnaires.

La révolution, c'est avant tout la gestion directe des travailleurs dans les différents secteurs de la production et de la consommation. Cette gestion est l'affirmation de la liberté de l'homme (liberté étant pris dans son sens le plus large). Le pédagogue libertaire a le devoir de préparer les hommes à cette gestion et, pour cela, il ne doit plus chercher à « fabriquer » tel ou tel modèle d'homme qu'on lui impose de faire. Il doit s'employer à découvrir les possibilités de chacun des enfants qui lui sont confiés, il doit chercher à développer ces possibilités en même temps que l'amour de la liberté.

Mais la F. A., si elle se lie aux luttes des peuples coloniaux pour leur émancipation, et elle doit le faire si elle veut que ces luttes prennent un caractère libertaire, entend ne pas renier son drapeau et exposer en clair son programme. Son soutien et sa participation sont un soutien et une participation critiques. La F. A. peut par exemple se réserver de dénoncer les manœuvres ou les déviations des dirigeants qui seraient infidèles aux volontés de leurs partisans, elles considère comme son devoir de dénoncer les bourgeois indigènes naissantes ou les bureaucraties. La F. A. entend toujours préciser que la guerre anticolonialiste, forme aujourd'hui primordiale de la guerre de classes, doit avoir comme but final le communisme libertaire.

La F. A., en ceci, ne fait d'autre que ce que font les partis nationalistes, d'accord pour chasser l'impérialisme mais divisés sur le programme et sur les buts.

Dans l'action, la F. A. se trouve nécessairement en contact avec des groupes ou des partis divers. Mais elle veut non pas servir les partis ou leurs chefs mais les peuples.

Et quand on connaît son opposition aux pratiques parlementaires et gouvernementales, quand on sait que ses militants ne peuvent tirer aucun profit personnel à leur participation, on reconnaît que dans la lutte d'émancipation des peuples coloniaux, la F. A. seule peut être parfaitement désintéressée, parfaitement et sans arrière-pensée au service des peuples.

REDACTION-ADMINISTRATION
LUSTRE René - 145, Quai de Valmy
PARIS (10^e)
C.O.P. 8032-34

FRANCE-COLONIES
1 AN : 1.000 Fr. - 6 MOIS : 500 Frs
AUTRES PAYS
1 AN : 1.250 Fr. - 6 MOIS : 625 Fr.
Pour changement d'adresse, joindre
30 francs et la dernière bande

LIB

LA F. A. et les Peuples coloniaux

(Suite de la première page)

est oppressif, imbu de l'esprit de supériorité sociale, et mêlé à des intérêts sordides.

La F. A. affirme que ce n'est qu'avec le départ de la puissance occupante — dont la présence masque en partie le problème révolutionnaire — que les masses des pays coloniaux, et semi-coloniaux comme l'Egypte, peuvent parvenir à une conscience claire de la nécessaire révolution sociale. Parce que le départ des colonialistes laissera enfin le problème de la répartition de la gestion, de la structure étatique ou libertaire et rendra plus évidente la lutte de classes.

La F. A., si elle se lie aux luttes des peuples coloniaux pour leur émancipation, et elle doit le faire si elle veut que ces luttes prennent un caractère libertaire, entend ne pas renier son drapeau et exposer en clair son programme. Son soutien et sa participation sont un soutien et une participation critiques. La F. A. peut par exemple se réserver de dénoncer les manœuvres ou les déviations des dirigeants qui seraient infidèles aux volontés de leurs partisans, elles considère comme son devoir de dénoncer les bourgeois indigènes naissantes ou les bureaucraties. La F. A. entend toujours préciser que la guerre anticolonialiste, forme aujourd'hui primordiale de la guerre de classes, doit avoir comme but final le communisme libertaire.

La F. A., en ceci, ne fait d'autre que ce que font les partis nationalistes, d'accord pour chasser l'impérialisme mais divisés sur le programme et sur les buts.

Dans l'action, la F. A. se trouve nécessairement en contact avec des groupes ou des partis divers. Mais elle veut non pas servir les partis ou leurs chefs mais les peuples.

Et quand on connaît son opposition aux pratiques parlementaires et gouvernementales, quand on sait que ses militants ne peuvent tirer aucun profit personnel à leur participation, on reconnaît que dans la lutte d'émancipation des peuples coloniaux, la F. A. seule peut être parfaitement désintéressée, parfaitement et sans arrière-pensée au service des peuples.

LES 200 FRANCS DU « LIB »

Douze	10.000	Rolet G.	100	Dehailly	200	Martin B.	220
Maltere	250	Gne Aulney.	1.800	Bourget	100	Bourget	135
Deleuze	1.000	Michèle	100	Jarret	100	Astaldi	200
Paris	500	Amed	100	Victourin	100	Catel F.	250
B., Paris	500	Vincent	100	Pezzoli	200	Ruas	500
Devige	1.000	André	100	Charomard	200	Leprince	500
Valere	150	Berrot	100	Fasse	500	Curateng	100
Chardier	200	Gil	100	Un porteur	500	Gugelmetti	500
Malire	330	Pierre P.T.T.	500	Un porteur	500	Un porteur	500
Pano	150	Raphaël	150	Jourdan Tse.	500	P'Union	400
Coutou	1.000	Favard	200	Vleman	500	Vincent	400
Roepir	2.000	Un Latmère	200	Razetti	100	Un Latmère	195
Errico	100	Un Assit.	200	Gloch	100	Un Latmère	195
Brivot	200	Lavenu	200	A. Launière	100	Dagon	250
Pignolet	100	Manuel	100	Bolé XW.	500	Henri Colom.	250
Ferdous-M.	200	Dorlin	100	Etienne G.	200	be	130
Christian	80	Jean-Lou	100	Durry	350	Moine	450
Gorio	350	Jouclin	100	Rouiller	400	P. Rousseau	2.000
Leblanc	350	Gpe Est	500	Acaldi	500	Leprince	100
Blanchard	500	Du Korti	300	Appert	500	Durand	100
A. Robin	400	Gido	100	Carbonari	500	Glazinet	500
Lecourant	300	Un sympath.	200	Dutell	260	X.	100
Blanchard	50	P. Arnaud	100	Rezagli	200	Ixe	100
Erville	100	B.	220	Mabire	200	Marin M.	100
Ilo	200	Roblin	200	Sauvage	200	Venise Ex.	175
Camarade	100	Gentz	200	Dauphant	200	Harrone	200
Y.	110	Faust	200	Regery	1.000	Gisson	100
François M.	200	Adriano	100	Cruzières	355	Lyaudet	100
Dolbeau	300	Gabé	200	Petit Louis	100	Aug.	500
N.	1.000	Bébert	100	Cééli	300	Cibel	1.000
Etienne	100	Mc Lennan	500	Dehailly	200	X.	100
Catalot	230	Lebrun	200	Rezagli	200	Sabot A.	500
Alais	200	Etienne	200	Daumange	100	Sabot A.	500
Stas	500	Avick	200	Luie Y.	100	Luie Y.	500
Tené	1.000	Astier	100	Guillet	500	Roché	500
		Guemard	500	Dupeyron	100	Roger	300
				Paul	100	Duclause	500

La Presse en marge du Procès de Prague

Le procès de Prague a ramené à la surface « la question juive ». Les journaux y compris *l'Humanité*, ont projeté, hors des accusations que se déroulent, les ex-chefs du P.C. tchécoslovaque, leurs commentaires pour s'appesantir sur le caractère antisémite de l'affaire. Caractère que les staliniens n'avaient pas voulu si évident et qu'ils tentent de cacher. Il leur a même fallu, pour faire disparaître l'inquiétude chez leurs militaires, les informer de l'origine juive de Staline, garantie jugée nécessaire pour démontrer que l'antisémitisme stalinien n'existe pas.

Nous ne voulons pas revenir sur le procès, un article et un editorial nous ont permis de dire ce que nous pensons, mais il nous a semblé important de faire une récapitulation des principales observations de quelques journaux, en laissant toutefois de côté les commen-

taires déjà mis en cause dans l'éditorial de la semaine dernière et ceux de la presse de droite, dont la protestation contre l'antisémitisme a été simplement circonscrite et qui n'a d'autre ailleurs personne. Les racistes de *l'Aurore* avaient particulièrement bonne mine.

“RUDE PRAVO”

Et comme à tout seigneur tout honneur nous commencerons par *Rude Pravo*, organe du parti communiste tchécoslovaque, qui écrivait le 21 novembre :

« Le sionisme n'est pas devenu et ne pourra pas devenir l'idéologie des travailleurs. En revanche cette idéologie bestiale est devenue l'arme de la bourgeoisie juive, armée dont s'est servi l'impérialisme américain. Cela prouve que les sionistes n'usaient avec Mussolini et Hitler.

« Pendant la guerre mondiale, alors que le maréchal Staline lançait un appel à l'unité des juifs du monde entier durant cette période de terrible révolution, les sionistes n'avaient pas de l'unité.

« La presse et la radio de Prague continuent à reprocher aux sionistes juifs et à Israël tous les maux dont a souffert l'économie, notamment des restrictions alimentaires, de la pénurie de charbon domestique et des coupures de courant.

On précise que de nombreux suicides auraient suivi celui du Dr Erich Cohn, chef de la communauté juive de Prague, et de sa femme.

Le gouvernement tchécoslovaque se lie, selon les mêmes sources, à des mesures d'intimidation à l'égard des juifs qui fréquentent la légation d'Israël ou qui écoutent la radio de Tel-Aviv.

Les staliniens déclarent « messagers crupuleux » ces informations mais l'aventurier se chargera de les confondre, et peut-être dans peu de temps.

Le prétexte que parmi les criminels condamnés se trouvaient des « sionistes ». Ces « sionistes » ne sont autres que les représentants d'un « mouvement réactionnaire juif ». Ce sont eux qui, « sous le couvert de ce qu'ils appellent l'« intérêt national juif », ne défendent que les intérêts de la grande bourgeoisie capitaliste.

Tandis que Jacques Duclos dans un discours à Bordeaux accuse la presse et ne craint pas de dire :

« C'est une canaille et une stupidité !

Ce procès est en définitive un épisode de la guerre des classes entre, d'une part,

ceux qui veulent conserver leurs privilégiés, et, d'autre part, ceux qui veulent se libérer de la servitude, de l'exploitation et de la misère.

Seulement à cela, les informations venaient d'Autriche et que plusieurs journaux n'ont pas osé ou voulu reproduire, on se demande bien pourquoi, répondent :

« La presse et la radio de Prague continuent à reprocher aux sionistes juifs et à Israël tous les maux dont a souffert l'économie, notamment des restrictions alimentaires, de la pénurie de charbon domestique et des coupures de courant.

On précise que de nombreux suicides auraient suivi celui du Dr Erich Cohn, chef de la communauté juive de Prague, et de sa femme.

Le gouvernement tchécoslovaque se lie, selon les mêmes sources, à des mesures d'intimidation à l'égard des juifs qui fréquentent la légation d'Israël ou qui écoutent la radio de Tel-Aviv.

Les staliniens déclarent « messen-

ges crupuleux » ces informations mais l'aventurier se chargera de les confondre, et peut-être dans peu de temps.

“L'OBSEURATEUR”

PROBLÈMES
ESSENTIELSLe programme Communiste-Libertaire
les aspects de la domination bourgeoise : LE CAPITALISME ET L'ETAT

Il est nécessaire, avant d'indiquer les buts et les solutions du communisme, de l'examiner, dans les grandes lignes, devant quel adversaire nous nous trouvons.

L'ANALYSE anarchiste considère que la société de notre temps, de même que toutes celles qui l'ont précédée, n'est pas une : elle est divisée en deux camps très différents, tant par rapport à leur situation qu'au point de vue de leurs fonctions sociales : le prolétariat (dans le sens large du mot) et la bourgeoisie.

Cette situation s'accompagne d'un fait : la lutte des classes, dont le caractère peut varier, tantôt complexe, insensible, tantôt ouvert, rapide, clairement observable.

Cette lutte est très souvent masquée par des oppositions d'intérêts secondaires, des conflits entre des groupes de la même classe, des faits historiques complexes et, au moins en apparence, sans rapports directs avec l'existence des classes et de

leur antagonisme, mais quant au fond, cette lutte est toujours dirigée vers la transformation de la société actuelle, en une société qui répondrait aux besoins, aux nécessités et à la conception de justice des travailleurs, et par cela même, en une société sans classes, libérant l'humanité tout entière.

Même s'il n'est pas possible d'affirmer que toutes les sociétés, dans tous les temps, dans tous les pays, ont connu cet antagonisme des classes, on observe à travers l'histoire universelle comme une chaîne de luttes menées pour une vie meilleure et une société plus juste. La structure d'une société quelconque exprime toujours dans son droit, sa morale, sa culture, la situation respective de catégories sociales dont les unes sont exploitées, asservies, et les autres détentrices de la propriété et de l'autorité.

QUATRIÈME ANNÉE. N° 4

DIX CENTIMES

DU 4 AU 10 OCTOBRE 1890

LA RÉVOLTE

POUR LA FRANCE

ORGANE COMMUNISTE-ANARCHISTE

Paraisant tous les Samedis

AVEC UN SUPPLÉMENT LITTÉRAIRE

POUR L'EXTRÉRIEUR

Un an Fr. 8

Six mois 4

Trois mois 2

Les abonnements peuvent être payés en timbres-poste de tous pays.

ADMINISTRATION : 140, rue Mouffetard, 140, PARIS



LES DANGERS DE LA NON-ORGANISATION

par Errico MALATESTA

CERTAINEMENT toutes ou presque toutes les organisations révolutionnaires qu'on a fait dans le passé ont été plus ou moins entachées d'autoritarisme ; mais peut-on déduire de cela que toute organisation soit nécessairement autoritaire ? Certainement non. Une organisation est autoritaire quand il y a parmi ses membres une partie qui veut exercer l'autorité et une autre partie qui est disposée à la subir ; une organisation entre anarchistes conscients est nécessairement libertaire...

L'organisation autoritaire est dangereuse et funeste pour la révolution : elle met tout le mouvement à la merci des idées particulières, ou même de la défaillance ou de la trahison de quelques chefs ; elle offre le flanc aux coups de force des gouvernements, et, ce qui est le pire de tout, elle habite les révolutionnaires à abdiquer leur initiative dans les mains de quelques-uns, et le peuple à attendre le salut d'une providence quelconque.

Mais, d'autre part, la non-organisation c'est l'impuissance et la mort ; elle habite à l'insolidaire à la rivalité haineuse de chacun contre tous et aboutit à l'inaction.

La libre initiative c'est certainement le grand ressort du progrès ; mais pour qu'elle agisse il faut encore qu'elle ait la conscience de sa force. On travaille, on s'expose, on se sacrifice quand on croit que cela produira quelque chose, quand on sait que son action sera comprise, secondée, suivie par les compagnons.

Les héros, qui agissent pour l'idée sans se préoccuper de ce que diront et de ce que feront les autres sont très rares ; il ne faut pas compter sur eux. Et encore leur action, si elle n'est jamais complètement stérile, ne produit pas un effet proportionné à l'effort, si elle reste isolée.

L'homme isolé c'est le plus impuissant des animaux ; et plus on avance dans la voie de la civilisation, plus devient prépondérant le rôle que jouent dans la vie la coopération et la solidarité.

D'ailleurs tout cela, au fond, n'est qu'une mauvaise chicane.

Ceux qui prêchent contre toute sorte d'organisation, quand il arrive qu'ils sont des hommes d'action, font tout comme nous : ils se mettent à plusieurs pour faire une chose, ils tâchent d'élargir leur cercle d'amis, d'établir des ententes et des relations plus ou moins suivies avec les individus et les groupes qui conviennent à leur but.

C'est vrai qu'ils s'évertuent à chercher des noms qui remplacent celui d'organisation, mais en réalité ils font tout bêtement de l'organisation, ou des tentatives d'organisation. C'est le cas de M. Jourdain qui faisait de la prose sans le savoir.

Si ce n'était que la question du mot nous y serions complètement indifférents et nous admettrions volontiers qu'ils appellent cela comme mieux leur semble. Mais c'est qu'en prêchant que l'anarchie n'admet pas l'organisation, on fait du tort à l'idée auprès des gens de bon sens, on fait perdre un temps précieux dans des discussions oiseuses et on maintient beaucoup de compagnons dans un état d'indécision qui leur empêche de faire n'importe quoi.

Il arrive, en outre, que des gens qui auraient toutes les dispositions pour devenir anarchistes, nous croyant condamnés à l'impuissance (et nous le serions si vraiment nous renonçons aux avantages de l'association) préfèrent, comme un pis aller, s'engager avec les social-démocrates et autres politiques.

La non-organisation aboutit d'autre part à une autorité, qui pour être sans contrôle et sans responsabilité, n'en est pas moins une véritable autorité. En effet, les hommes énergiques, les hommes d'action ne renoncent pas à se réunir, à s'organiser pour acquérir cette force qui vient de la coopération ; ainsi toute la propagande contre l'organisation réussit à faire de l'organisation le privilège de quelques-uns. La masse du parti, restant désorganisée, est naturellement menée par ceux qui, étant tous, sont forts, et qui, même s'ils ne le voulaient pas, imposent leurs idées et leur volonté par l'unanimité et par l'ensemble qu'ils mettent dans leur propagande et dans leurs actions...

Nous ne renoncerons certes pas à l'organisation qui est la vie et la force ; au contraire, nous tâcherons de la développer pour devenir le plus fort que nous pourrons. Mais, puisque nous sommes anarchistes et

nous ne voulons pas faire d'elle un instrument de domination, nous voulons que tous nos compagnons tâchent eux aussi, d'acquérir, en serrant les liens qui les unissent, le plus de force qu'ils peuvent. Et la force de nous tous sera la force de la Révolution, sera le levier avec lequel on renversera le monde bourgeois...

Tactiques révolutionnaires et grèves

Je finirai avec quelques observations sur la tactique révolutionnaire. Nous devons nous mêler le plus possible à la vie populaire ; encourager et pousser tous les mouvements qui contiennent un germe de révolte matériel ou moral et habituer le peuple à faire des affaires par lui-même et à ne se confier que dans sa propre force ; mais sans perdre jamais de vue que la révolution pour l'expropriation et la mise en commun de la propriété et la démolition du pouvoir sont le seul salut du prolétariat et de l'Humanité et que par conséquent chaque chose est bonne ou mauvaise selon qu'elle approche ou éloigne, facilite ou rend plus difficile cette révolution.

Il s'agit pour nous d'éviter deux écueils : d'une part, l'indifférence pour la vie et les luttes de tous les jours, ce qui nous éloigne du peuple et nous rend pour lui étrangers et incompréhensibles ; et d'autre part, de se laisser absorber dans ces luttes, leur donner une importance plus grande qu'elles n'ont, et finir par oublier la révolution.

Appliquons cela à la question de la grève.

Nous sommes tombés, comme c'est un peu notre habitude, d'une exaggeration dans une autre.

Autrefois, convaincu que la grève est impuissante, non seulement pour émanciper, mais aussi pour améliorer d'une manière permanente le sort des travailleurs, nous avions trop négligé le côté moral de la question et, sauf dans quelques régions, nous avions laissé ce moyen puissant de propagande et d'agitation, presque totalement aux socialistes autoritaires et aux endormeurs.

Revenus de cette indifférence la suite des grandes grèves de ces derniers temps et surtout de la grève du port de Londres, qui donna lieu à croire que si les hommes qui la menaient avaient une claire conception révolutionnaire et n'avaient pas craint les responsabilités, on aurait pu amener les travailleurs des docks à marcher sur les quartiers riches et à faire la révolution ; il se manifeste maintenant une tendance à l'excès opposé, c'est-à-dire à tout attendre des grèves et presque confondre la grève avec la révolution.

Cette tendance est très dangereuse puisqu'elle fait naître des espérances chimériques et dont la pratique serait — pas aussi corruptrice assurément, mais aussi décevante et endormeuse que le parlementarisme lui-même.

On prêche la grève générale et c'est très bien ; mais on a tort selon moi quand on s'imagine et on dit que la grève générale est la révolution.

Elle serait seulement une occasion magnifique pour faire la Révolution, mais rien de plus. Elle pourrait se transformer en révolution, mais si les révolutionnaires avaient assez de force, assez d'influence et assez d'esprit d'initiative pour entraîner les travailleurs dans la voie de l'expropriation et de l'attaque armée, avant que l'énerverement de la faim, l'affaiblissement du massacre ou les concessions des patrons ne viennent à démolir les grévistes et les amener à cette condition d'esprit si facile à se produire dans la masse, dans laquelle on veut se soumettre contre qui coûte, et on considère comme un ennemi, un feu ou un agent provocateur quiconque pousse à la lutte à outrance.

Je considère d'ailleurs comme irréalisable une véritable grève générale dans les conditions économiques et morales actuelles du prolétariat universel ; et je crois que la révolution sera faite bien avant que cette grève ne puisse se produire. Mais de grandes grèves se produisent déjà, et avec l'activité et de l'entente on peut en procurer de plus grandes encore ; et si l'on pourra bien que ce soit là la forme par laquelle commencera, au moins dans les pays industriels, la Révolution sociale. Il faut donc être sur le qui-vive pour profiter de toutes les occasions qui peuvent se présenter...

Dans la société moderne, économie, politique, droit, morale, culture, reposent sur l'existence des privilégiés, des monopoles d'une classe et de la violence organisée par cette classe pour maintenir sa suprématie.

Le Capitalisme

TRES souvent, le système capitaliste est considéré comme la seule forme des sociétés d'exploitation. Or, le capitalisme est une forme économique et sociale relativement récente et les sociétés humaines ont connu bien d'autres formes d'assujettissement et d'exploitation, depuis les clans, les empires barbares, les cités antiques, la féodalité, les cités de la Renaissance, etc...

L'analyse de la naissance, du développement, de l'évolution du capitalisme a été l'œuvre de l'ensemble des théoriciens socialistes du début du XIX^e siècle (Marx n'ayant fait que les systématiser), mais cette analyse rend mal compte du phénomène général de l'oppression d'une classe par une autre et de son origine.

Il est inutile de se livrer à cette discussion verbale de savoir si l'autorité a précédé la propriété ou inversement. L'état actuel de la sociologie ne permet pas de trancher absolument, mais il paraît évident que pouvoir, économique, politique, religieux, moral, etc..., ont été dès l'origine intimement liés. De toute façon, on ne peut limiter le rôle du pouvoir politique au seul rôle d'instrument des puissances économiques. Ainsi l'analyse du phénomène capitalisme n'a pas été accompagnée d'une analyse suffisante du phénomène « Etat », parce qu'on se fixait sur une portion très limitée de l'histoire et seuls les théoriciens anarchistes, surtout Bakounine et Kropotkin, se sont efforcés de donner toute son importance à ce phénomène que trop souvent on limitait à l'état de la période de la montée du capitalisme.

Aujourd'hui, l'évolution du capitalisme, passant du capitalisme classique au capitalisme de monopoles puis au capitalisme dirigé et au capitalisme d'Etat, engendre de nouvelles formes sociales dont les analyses sommaires de l'Etat ne peuvent plus rendre compte.

L'Etat

Le capitalisme, malgré ses transformations, ou ses adaptations, conserve des caractères permanents : plus-value, crises, compétitions, etc..., l'Etat ne peut plus être considéré seulement comme l'organisation publique de répression aux mains de la classe dominante, l'agent d'affaires de la bourgeoisie, le gendarme du capitalisme.

Un examen des formes d'Etat antérieures à la période montante du capitalisme, et des formes d'Etat actuelles, nous conduit à considérer que l'Etat a une autre valeur que celle d'un instrument.

L'Etat médiéval, l'Etat des royaumes absolus d'Europe, l'Etat pharaonique, etc..., ont été des réalités par eux-mêmes, si l'on peut dire, ils ont réalisé l'Etat. Classe dominante.

Et l'Etat de l'époque impérialiste du capitalisme, l'Etat actuel, tend, de « superstructure » à devenir lui-même « structure ».

Pour les idéologues de la bourgeoisie, l'Etat est l'organe régulateur de la société moderne. C'est vrai, mais il l'est sur la base d'un ordre qui est l'assujettissement de la majorité à une minorité. Il est donc la violence organisée de la bourgeoisie envers les travailleurs, il est l'appareil de la classe dominante. Mais à côté de ce caractère instrumental, il tend à acquérir un caractère fonctionnel, devenant lui-même la classe dominante organisée. Il tend à surmonter les antagonismes entre les groupes dirigeants en politique et en économie, il tend à fonder en un bloc unique les forces qui détiennent la puissance économique et le pouvoir politique, les différents secteurs de la bourgeoisie, soit pour accroître son poids répressif à l'intérieur, soit pour augmenter sa pression expansive à l'extérieur. Il va vers l'unité du politique et de l'économique, étendant son hégémonie sur toutes les activités, intégrant les syndicats ouvriers, etc..., transformant le salarié proprement dit en sujet moderne complètement assujetti mais avec un minimum de garanties (indemnités, sécurité sociale, etc...). Il n'est plus un instrument, mais une puissance en soi.

À ce stade, en cours de réalisation dans tous les pays, même aux U.S.A., tenté par le nazisme et presque parfaitement atteint par le stalinisme, on peut même se demander s'il convient encore de parler de « capitalisme » ou si ce degré de développement du stade impérialiste du capitalisme, ne doit pas être considéré comme un passage du quantitatif au qualitatif et s'il n'y a pas lieu de considérer que nous traversons une nouvelle forme de société d'exploitation qui est déjà autre chose que le capitalisme. Mais laissons là cette question de terminologie qui peut paraître prémature et sans portée réelle actuellement.

Il nous suffit d'exprimer ainsi la forme d'exploitation et d'asservissement vers laquelle tend la société bourgeoise : l'Etat comme appareil de classe, et comme organisation même de la classe, à la fois instrumental et fonctionnel, superstructure et structure, tend à unifier les pouvoirs, toutes les formes de domination de la bourgeoisie sur le prolétariat.

11
DécembreLE CALENDRIER
REVOLUTIONNAIRE17
Décembre

11 DECEMBRE 1920

Arrestations de divers militants syndicalistes en Catalogne. Juan Peralta est arrêté à Castelldefels où il devait participer à une réunion clandestine.

12 DECEMBRE 1930

Grève générale de protestation contre les crimes des Bourbons en Espagne.

13 DECEMBRE 1893

Publication en France des dispositions visant à la limitation de la liberté de la presse. D'autres s'ajoutent véritablement draconiennes, appelées par la suite « Lois scélérates », contre les « associations de malfaiteurs », définition gratuite pour désigner les groupes d'anarchistes révolutionnaires.

14 DECEMBRE 1888

Un Congrès de la Fédération Américaine du Travail qui se tient à

Saint-Louis (Missouri), décide de faire une manifestation le 1^{er} Mai pour l'obtention de la journée de 8 heures. Par la suite, un Congrès Socialiste International devait adopter cette date pour la Fête du Travail.

15 DECEMBRE 1936

L'organe confédéral de Catalogne s'oppose à toute attitude amicale des syndicats avec la petite bourgeoisie, déclarant que « dans les Centrales Ouvrières ne peuvent entrer que les producteurs, mais jamais les exploiteurs, qu'ils soient petits ou grands ».

17 DECEMBRE 1900

Une réunion à laquelle assistent des organisations ouvrières françaises, anglaises, italiennes, suédoises a lieu à la Bourse du Travail de Paris. La représentation française propose la création d'un Secrétariat International du Travail.

SERVICE DE LIBRAIRIE

VOUS POUVEZ LIRE...

Commandes à R. Lutre, 145, quai de Valmy, C.C.P. 8032-34

Les prix indiqués sont compris francs

ART ET POÉSIE

R. Asso 380
J. Prevert 635
Paroles 670
Spectacle 915
Xavier Fomeret 915BROCHURES DE VULGARISATION
Vers un monde libertaire Lyg 35
Les anarchistes et la technocratie Parane 40
Les anarchistes et le problème social F. A. Kropotkin 40
L'anarchie, son idéal, sa philosophie T. L. Ignotus 30
Le laïcité 65
Asturies 1934 30
Anarchisme et abondance G. Leval 50
L'anarchie 30
A mon frère le paysan 30Prise de possession
Entre paysans 30
Tu es anarchiste 30
Mon opinion sur la dictature 40
Le salariat 30
L'action anarchiste dans la révolution 30
La révolution sera-t-elle collectiviste ? 30
L'esprit de révolte 30
Aux jeunes gens 30
Les droits politiques 30
L'anarchie dans l'évolution socialiste 30
L'Etat, son rôle historique 30
Les prisons 30
La morale anarchiste 30
L'anarchie et l'église 30
Evolution et révolution 30
Qu'est-ce que la propriété 30
Les endormeurs 30
La question sociale

